

FFM 1998 : définition

Geneviève Royer

Number 199, November–December 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49149ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Royer, G. (1998). FFM 1998 : définition. *Séquences*, (199), 19–19.

FFM 1998: définition

Festival: nom masculin (1830; mot anglais «fête», de l'ancien français *festival*, latin *festivus* «de fête»). Série de représentations où l'on produit des œuvres d'un art ou d'un artiste. (*Le Petit Robert*)

Il y en a eu quelque 400 de ces œuvres de cinéma lors de la 22^e édition du Festival des films du monde de Montréal. Des bonnes, des moins bonnes, pour le meilleur ou pour le pire. Mais il n'y a pas que des films, au festival. Il y a aussi des gens. À Montréal – comme à Toronto, d'ailleurs – le grand gagnant est sans contredit le public. Les spectateurs aiment le cinéma et profitent de ces douze jours pour s'alimenter et se rassasier de films étrangers et nationaux qu'ils pourraient difficilement voir autrement. Le sourire aux lèvres, ils abordent d'autres cinéphiles inconnus pour partager leur expérience.

Mais malheureusement il y a quelques geignards de la presse pour expliquer aux festivaliers qu'ils ont tort de s'amuser et de vivre des grands moments! Ce sont les mêmes qui s'ingénient à trouver les points faibles de cette manifestation culturelle d'envergure. Question de provoquer chez les décideurs un débat d'idées propice au règle-



ment des problèmes de gestion du festival? Question aussi, peut-être, d'éclairer le *pôvre* public qui lui, a besoin de se faire dire quand il s'amuse et quand il s'embête? Ou encore, question – Dieu me damne! – de la part de ces quelques commentateurs culturels en mal de vedettes et de *partys*, de se repolir une réputation en partageant leurs propos malicieux? Ce sont les mêmes qui se plaignent que les stars prennent d'assaut la Croisette lors du Festival de Cannes, qui dénoncent les soirées *glamour* du Festival de Toronto (auxquelles ils n'ont pu se faire inviter, faute de contacts), qui racontent qu'à Montréal, *c'est pas la fin du monde non plus*, parce qu'on n'a ni vedettes, ni

partys... Mais le malaise réside-t-il vraiment auprès du festival lui-même?

L'équipe de *Séquences* laissera aux commanditaires gouvernementaux et autres le soin de démêler les questions de gestion (oui, certains points doivent être réglés) entourant notre célébration de fin d'été. Pour nous, ce sont les films et les cinéphiles qui dictent notre analyse et notre passion.

Geneviève Royer

COMPÉTITION OFFICIELLE

LE MAL DES GÉNÉRATIONS

La génération née après la guerre arrive à la fin de sa domination des écrans. Le regard que les quinquagénaires posent sur ceux qui les poussent à la retraite redonne ses lettres de noblesse aux conflits de générations et aux transmissions des pouvoirs. La cuvée 1998 de la compétition officielle du Festival des films du monde n'a pas échappé à l'air du temps.

De l'incompréhension sexuelle de *L'Ennui* au fils possessif de *La Dame de mai*; de la fraternité incongrue de *2 secondes* à la révolution empêtrée de *Nô*; de la famille néoréaliste de *Las Ratas* à l'hystérie sous-jacente de *You Can Thank Me Later*; de



You Can Thank Me Later

l'amour-haine de *Donnez-moi l'amour* aux deuils d'*El Faro*; de la mystique salvatrice de

Pleine Lune à la dévotion naïve d'*À Pécole avec papa sur le dos*, une bonne part des longs métrages qui se disputaient les faveurs du jury se servait des différences d'âge, quand ce n'était pas directement de la filiation, pour alimenter les drames à résoudre.

Longuet, un peu trop calqué sur le livre éponyme d'Alberto Moravia pour vraiment prendre son envol, *L'Ennui* se penche sur l'incommunicabilité et les apparences du désir, avec sa description minutieuse de la relation entre un prof de philosophie et une adolescente qui fait l'amour volontiers mais sans passion. Les questions-réponses courtes aident à recréer une partie de l'univers de